



S E R M O N

S I X I E M E,

Sur Hebr. Chap. VI. vers. 19. 20.

Nous auons pour refuge l'esperance qui nous est proposee, laquelle nous tenons comme une anchre ferme & seure de l'ame, & penetrant iusqu'au dedans du voile, où Iesus est entré comme auant-coureur pour nous, estant fait souverain Sacrificateur eternellement à la façon de Melchisedech.



'EST à bon droit, mes freres, que Iesus Christ nostre Seigneur substitua la sainte Cene à la Pasque : car la sainte Cene, de mesme que la Pasque est vn banquet de voyageurs. Les Israëlites estoient par la Pasque appellés à la terre de Canaan; c'est pourquoy ils celebrent la Pasque en Egypte, ayans leurs reins trouffés & leurs bastons en la main; & nous par la sainte Cene sommes enseignés de nous ache-

miner au royaume des cieus. Or comme ce qui soustient les voyageurs c'est l'esperance de paruenir à leur but & leur repos. Aussi, mes freres, en ce banquet sacré, le principal mets, dont nos esprits sont nourris, est l'esperance. Car si la Pasque n'estoit pas le but auquel on s'arrestoit, aussi ne l'est pas la sainte Cene. Nostre but est vn autre banquet, assauoir celuy du Royaume des cieus, selon que Iesus Christ le monstroit à ses disciples, quand il disoit, apres leur auoir donné la coupe du Sacrement de la sainte Cene, *Je ne boiray plus de ce fruiçt de vigne, iusqu'à ce que ie le boiue nouveau avec vous au royaume de mon Pere.* Il est donc conuenable qu'ayans ce iourd'huy à celebrer la sainte Cene, nostre meditation soit de l'esperance qui nous est proposee. Pourtant conuient tres-bien à l'action presente le texte qui nous eschet du chap.6. de l'Epistre aux Hebreux, où l'Apostre nous parle de nostre esperance en termes excellens, *Nous auons, dit-il, nostre refuge à obtenir l'esperance qui nous est proposee, laquelle nous tenons comme un ancre ferme & seure de l'ame,*

Matth. 26
Marc 14.

& penetrant iusqu'au dedans du voile où Iesus est entré comme auant-coureur pour nous, estant fait souuerain Sacrificateur à la facon de Melchisedech. Paroles par lesquelles nostre foy est esleuee iusques dedans les cieux pour remplir nos ames de ioye & consolation.

Cy-deuant l'Apostre nous a mis en auant l'exemple de la foy d'Abraham, pour nous induire à nous estudier à vne pleine certitude d'esperance: & afin de rendre son argument plus puissant, nous a representé que Dieu a adoulté à ses promesses vn serment, *Quand Dieu, dit-il, fit promesse à Abraham, pource qu'il ne pouuoit iurer par vn plus grand, il iura par soy-mesme, disant, Certes ie te beviray abondamment & te multiplieray merueilleusement: Et ainsi Abraham ayant attendu patiemment obtint la promesse. Car les hommes iurent par vn plus grand qu'eux, & le serment fait pour confirmation leur est la fin de tout dissentiment: En quoy Dieu, voulant monstrier d'abondant l'immuable fermeté de son conseil aux heritiers de la promesse, s'est entreposé par serment, afin que par deux choses immuables, esquelles il est impossible que Dieu*

mente, nous ayions ferme consolation : voire nous (adiouste-il maintenant) qui auons nostre refuge à obtenir l'esperance qui nous est proposée, laquelle nous tenons comme vne ancre seure & ferme de l'ame, & penetrante iusques au dedans du voile ; où Iesus Christ est entré comme auantcoureur pour nous, estant fait Sacrificateur eternellement à la façon de Melchisedech. Esquelles paroles nous auons à considerer deux poinctz : L'vn est, l'usage de l'esperance : & l'autre, son esgard à l'Ascension de Iesus Christ au ciel.

I. POINCT.

Quant à l'usage de l'esperance, l'Apôstre nous le propose par deux comparaisons, dont l'vne est celle d'vn refuge, & l'autre celle d'vn ancre.

La foy & l'esperance sont comme sœurs gemelles qui ont grande ressemblance l'vne avec l'autre, & peuuent estre prises l'vne pour l'autre : & neantmoins à proprement parler, nous les distinguons en cette sorte, que la foy regarde la verité de la promesse, & l'esperance attend la iouissance des biens promis. Ainsi la foy a pour object la parole

parole & promesse , & l'esperance a pour object la chose promise. De là viennent deux differences : L'une, que la foy a son object present , assauoir la promesse & parole : & l'esperance a le sien futur , assauoir l'execution de la promesse & la iouissance des choses promises. C'est pourquoy l'Apostre dit Rom. 8. *L'esperance qu'on voit, n'est point esperance : car pourquoy espereroit quelqu'un ce qu'il voit : mais si nous esperons ce que nous ne voyons point , c'est que nous l'attendons par patience.* L'autre difference est, que la foy precede l'esperance & luy sert de fondement ; car nous ne pouons attendre les biens promis qu'au prealable nous ne soyons persuadés de la verité de la promesse : dont l'Apostre dit, Galat. 5. *Par foy en esprit nous attendons l'esperance de iustice.* Il y a aussi difference en l'estendue de leur object : car l'esperance ne prend que ce que la foy a de doux & agreable : La foy regarde Iesus Christ, non seulement resuscitant & seant maintenant au ciel, mais aussi mourant, souffrant pour nos pechés, & portant l'ire de Dieu ; mais l'esperance ne regarde

que le bien qui nous prouient de toutes ses souffrances, assauoir nostre deliurance: Ainsi la foy croit les declarations que Iesus Christ nous a faites de nos tribulations en cette vie; mais l'esperance regarde les assistances que Dieu nous a promises ici bas, & en suite le fruit de ces tribulations en ioye & repos dans le ciel. Car encor que l'objet de l'esperance soit principalement les biens celestes & la felicité du siecle à venir, (à raison dequoy l'Apostre dit, que nostre esperance penetre iusques dedans le ciel.) neantmoins nous luy donnons aussi (pour quelque partie de son objet) toutes les assistances & benedictions qui nous sont necessaires pèdant que nous sommes ici bas, selon que Dieu nous les a promises: car comme ainsi soit que Dieu ait dit generallement, *Je ne t'abandonneray point & ne te delaisseray point*, le fidele espere l'execution de cette promesse de Dieu en toutes occasions: c'est pourquoy l'esperance est si souuent proposee, comme regardant les assistances temporelles. Et ce non seulement es Pseaumes; comme au Ps. 42.

Mon

Mon ame pourquoy t'abbas-tu & fremis-tu dedans moy? espere en Dieu, car son regard est la deliurance-mesme; mais aussi au 1. chap. de la seconde aux Corinthiens, Nous nous sommes veus comme si nous eussions eu en nous-mesmes la sentence de mort, afin que nous n'eussions confiance en nous-mesmes, mais en Dieu, qui ressuscite les morts, lequel nous a deliurés de si grande mort, & nous deliure, auquel nous esperons qu'encore cy-apres il nous deliurera.

Cette esperance donc l'Apostre l'acomparé premierement à vn refuge, Nous auons, dit-il, nostre refuge à obtenir l'esperance qui nous est proposee: & le mot qu'il employe signifie proprement vne retraicte, en laquelle nous nous enfuyons; ce mot exprimant vne fuite. C'est qu'il nous considere comme assaillis de maux & de miseres en cette vie & recourans à Dieu par nostre esperance, selon qu'il est dit aux Prouer.

Le Nom de l'Eternel est vne forte tour, le ^{Prouer. 18,} iuste y accourra & sera mis en vne haute ^{10,} retraicte; & Pseaume. 61. Tu m'as esté pour retraicte & pour vne forte tour au deuant de l'ennemi. Aussi quand l'Apostre dit;

que nous auons nostre refuge à obtenir l'esperance, qui nous est proposée, le mot d'*obtenir* en sa langue est le mot d'empoigner & tenir ferme de la main: ce que pour entendre representez-vous ce qui est recité au chap. i. du premier liure des Rois, touchant Adenias, assauoir que craignant la colere du Roy Salomon, il alla empoigner les cornes de l'Autel, & se tint là iusqu'à ce que Salomon luy donna sa grace: les cornes de l'autel estans reputees comme vn lieu de refuge, à cause du respect qu'on portoit à la diuinité; & de mesmes au chap. suiuant il est dit, que Ioab apres la mort de Dauid s'enfuit au tabernacle de l'Éternel & empoigna les cornes de l'autel. Ainsi donc l'Apostre parle en nostre texte d'empoigner pour refuge l'esperance qui nous est proposée, c'est à dire, de tenir ferme nostre esperance.

Or proprement ce que nostre esperance saisit, c'est Dieu; le fidele s'attache à luy; à luy, di-ie, assistant ses enfans, benissant, viuifiant, glorifiant. C'est ce vray asyle, duquel les asyles establis entre les hommes ont esté vno
petito

petite ombre. Et nous pouuons dire, que comme les sacrifices pratiqués par toutes les nations, estoient vn petit rayon d'vne chose plus sublime, & vn document d'vne verité, laquelle ils n'entendoyent point, assauoir qu'il falloit quelque parfait sacrifice qui expiaist les pechés : ainsi les asyles des hommes estoient vn petit rayon & document d'vne retraicte assuree, dont l'homme auoit besoin cõtre tous maux, assau. celle que propose Dauid. au Pseau. 91. *As-tu dit, tu es ma retraite, ô Eternel ? as-tu establi le Souuerain pour ton domicile ? mal ne sera point adressé contre toy, aucune playe n'approchera de ton tabernacle.* Vous confessez, ô hommes, qu'il nous faut vn refuge contre tous maux. Or vous aduoüerez que la puissance des creatures ne peut garantir l'homme d'vn nombre infini de miseres, ni de la mort. Dõc il faut à l'homme pour asyle autre chose que les creatures, assauoir Dieu mesme, auquel on recoure par foy & esperance, & lequel par sa misericorde reçoie en sa protection tous pecheurs repentans. De plus (dirons-nous) l'homme ne peut en

cette vie estre exempt de diuers maux: donc il faut que le vray asyle soit l'esperance en Dieu pour vn siecle à venir. Et si les nations & peuples de la terre auoyét establi des asyles en leurs Estats par les mouuemens de leur prudence & lumiere naturelle; & Dieu de mesme en sa Loy auoit establi des villes de refuge, afin que celuy qui auoit tué par mesgarde y peust estre en seurté contre le prochain du sang: Voicy le corps & la verité de ces ombres & figures: & Dieu l'auoit monstré au tabernacle de l'Ancien Testament: car là il s'estoit representé comme receuant sous sa protection ceux qui y accouroyent: dont le Prophete dit, Pseaume 27. *I'ay demandé vne chose à l'Eternel, ie la requerray, que i'habite en la maison de l'Eternel tous les iours de ma vie, Car il me cachera en sa loge au mauuais temps, il me tiendra caché en la cachette de son tabernacle, il m'esteuera sur vn rocher: mesmes les aisles des Cherubins y estoient estendues pour exprimer cette protection, comme Dauid l'explique au Pseau. 61. disant, *Je sejourneray en ton tabernacle par longs siecles,**

*siecles, ie me retireray sous la cachette de
tes aisles : & Pseaume 36.0 Dieu, combien
est pretieuse ta gratuité : aussi les fils des
hommes se retirēt sous l'ombre de tes aisles.*
Et est remarquable que les aisles des
Cherubins estoient estendues sur le
Propitiatoire, lequel Propitiatoire e-
stoit figure de Christ; pour monstres
que c'estoit en Iesus Christ que Dieu
preparoit aux hommes vne retraicte
asseuree contre tous maux, assauoir &
contre ceux du present siecle, & con-
tre ceux du siecle à venir.

Venez donc, ô hommes, poursuiuis
que vous estes de tant de maux, venez
à Dieu par Iesus Christ. Fideles, qui
estes enuironnés de miseres, voicy vo-
stre asyle, vostre ville de refuge: voyez
vous tout le monde contre vous, &
vous trouuez-vous destitués de tou-
te assistance? faites comme Dauid,
qui disoit au Pseaume 142. *Je contem-
ploy à ma dextre, & regardoy' & n'y auoit
personne qui me reconnut, tout refuge me
desfilloit, & n'y auoit personne qui eust
soin de mon ame : Eternel ie me suis escrié
vers toy, i'ay dit, Tu es ma retraite & ma
portion en la terre des viuans.* Voyez

vous toutes choses troublees icy-bas par les effects de l'ire de Dieu contre les pechés des hommes : voyez-vous, ainsi qu'en parle Nahum, les montagnes tremblantes, les costaux s'escoulans & la terre monter en feu à cause de là fureur de l'Eternel? le mesme Prophete vous dit, *L'Eternel est bon, il est une forteresse au temps de detresse, & reconnoit ceux qui se retirent vers luy.* C'est en ce refuge que vous oyez David se glorifiant contre tous ses ennemis, Pseau. 27. *L'Eternel est ma lumiere & ma deliurance, de qui auray-je peur? L'Eternel est la force de ma vie, de qui auray-je frayeur? & Pl. 56. Je me fie en Dieu, ie ne craindray rien, que me fera l'homme?* Regardez vous-mesmes la puissance des enfers & celle de la mort? voicy vostre refuge, selõ que vous le dõne Iesus Christ luy mesme, disât, *Qui croit en moy ne viendra point en cõdamnation, mais est passé de la mort à la vie.* C'est cette esperãce qui nous réplit de ioye dans les afflictions, selon que dit l'Apostre au 5. de l'Épistre aux Romains : Nous nous glorifions és tribulations, en l'esperance de la gloire de Dieu, dont cet Apostre dit
 au

au 12. de l'Epistre aux Romains : *Soyez-
ioyeux en esperance, patiens en tribulation.*

Les asyles de iadis ne seruoient que contre la violence des hommes; & les villes de refuge sous la Loy ne seruoient que contre le prochain du sang, Mais voicy vn refuge vniuersel contre tous maux. Iadis ou on arrachoit les malfaiteurs des cornes de l'autel, ou on les y tuoit, comme Ioab. Mais Christ est vn refuge où nulle puissance ne nous peut nuire, ni aucune nous en arracher. Mes brebis, dit Iesus Christ, ne periront iamais, nul ne les rauira aussi de ma main.

Et si l'esperance Chrestienne est vn refuge contre les violences des creatures, aussi l'est-elle contre les tentations des conuoitises mondaines. Voistu, ô Chrestien, les allechemens du monde, & les voluptés de la vie? regarde les biens & les plaisirs du monde comme autant d'ennemis qui te poursuient, & fuy à cette esperance: Et si tu tiens ferme l'esperance des biens celestes, tu seras garanti de ruine. Tu diras, Dieu me prepare au ciel des delices eternelles, ne les prefereray-ie

pas à des plaisirs de deux iours? Il me prepare des richesses permanentes à iamais & vn heritage qui ne se peut contaminer ni flestrir, perdrois-je vne si grande esperance pour des biens passagers? Tous les biens que le monde me presente me quitteroient en la mort, & lors l'angoisse & le desespoir feroient mon ame, si ie me suis abandonné à la corruption du monde: Je resisteray donc à ces seductions par l'esperance que i'ay d'estre à l'heure de la mort recueilli pour iamais en la ioye & en la gloire du royaume des cieux. C'est l'efficace de l'esperance que nous monstre S. Iean au 3. de sa 1. quand apres auoir dit, *Nous sçauons que quand le Seigneur sera apparu, nous serons semblables à luy, & que nous le verrons ainsi comme il est: il adiouste, Or qui a cette esperance se purifie, comme iceluy est pur. Et*

2. Pier. 3. *quels vous faut-il estre, dit S. Pierre, en sainte conuersation & œuures de pieté, en attendant & vous hastant à la venue du iour de Dieu?*

Or l'Apostre appelle cette esperance que nous prenons pour refuge, l'esperance qui nous est proposee, c'est à dire,

qui

qui est exposée aux hommes & mise devant eux: & cela à deux esgards, assavoir pource qu'elle est présentée à tous: & qu'elle est présentée avec évidence. Car comme Iesus Christ n'est point vn Sauueur particulier, aussi presente-il son ciel à tous. Il a esté esleué de la terre pour attirer tous hommes à foy: Il ne tient qu'aux hommes que ils ne soyent participans de l'esperance: car il n'y a que la dureté du cœur & l'incrédulité qui en priue. Iesus Christ est la propitiation pour les pechés de tout le monde; & Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie éternelle: Secondement, elle est présentée avec évidence: le salut n'est plus couuert & caché: Dieu a mis en lumière la vie & l'immortalité par l'Euan-gile. Le salut, disoit Simeon, a esté mis devant la face de tous les peuples: En troisiéme lieu, nous auons à tous momens & en tous lieux ce refuge devant les yeux: La parole est en ton cœur & en ta bouche Si tu confesses le Seigneur Iesus de ta Rom. 10.

bouche, & tu crois en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts tu seras sauué. En tous lieux où tu leueras tes mains pures au ciel, tu trouueras Dieu pres de toy pour ton refuge, car Dieu est pres de tous ceux qui le reclament en verité.

L'autre comparaison, qu'employe l'Apostre, est celle d'une ancre, par laquelle le nauire est tenu ferme en mer cõtre les vents & les vagues, *Now tenons*, dit-il, *l'esperance comme une ancre ferme & seure de l'ame.* Comparaison excellente. Ce monde est comme vne mer; où diuerses vagues viennent agiter le fidele, & diuerses sortes de vents, d'orages & tempestes le poufferoient contre des rochers & des escueils. Il luy faut donc vn ancre, pour le garantir de naufrage. Tu te trompes, ô fidele, si tu penses estre au monde comme en terre ferme, c'est vne mer orageuse, & tu ne peux passer cette vie sans que diuerses vagues te viennent heurter. Tu te trompes aussi si tu te promets du costé du monde vne continuelle assistance. Le plus souuent ta condition sera telle que tu ne verras
 autour

autour de toy que flots impetueux ; il ne te paroistra aucun port, où tu puisses te mettre à couuert & en repos. Il faut donc que tu regardes à Dieu, & que ton esperance soit l'anchre, au moyen de laquelle tu trouues en luy ta seureté : Il n'y a que cet objet ferme & immuable par lequel tu puisses subsister. Il faut donc que les promesses de Dieu, assauoir celles qu'il t'a faites & de son amour & d'une felicité éternelle, affermissent ton esprit contre toutes les agitations du dehors. Comme donc ceux qui sont sur mer, lors qu'ils ne voyent aucú port, mais de toutes parts des eaux, ont tousiours le ciel sur eux à descouuert. Ainsi lors que nous ne voyons que vagues d'affliction, il y a le ciel auquel nous pouuons regarder, & cela contre tous maux. Regardez vous-mesme l'espouventable tempeste de l'ire de Dieu, & les flots de labisme, par la malediction que la Loy prononçoit contre vous : vostre esperance vous assure, & vous fait dire, *Cette parole est certaine, que Christ est venu au monde pour sauuer les pecheurs, desquels ie suis le premier : voire elle vous affer-*

mit de telle sorte qu'elle vous fait glorifier contre toutes accusations, pour dire avec l'Apostre au 8. de l'Epistre aux Rom. *Qui est-ce qui intentera accusation contre les esleus de Dieu? Dieu est celuy qui iustifie. Qui est-ce qui condamnera? Christ est celuy qui est mort.* Regardez-vous les tribulations, S. Paul vous affermit par l'esperance des biens à venir, disant, que *nostre affliction legere, qui ne fait que passer, produit en nous un poids eternel d'une gloire excellemment excellente* : & en cette Epistre il vous propose au chap. II. Moysc *aymant mieux estre affligé avec le peuple de Dieu, que de iouir pour un temps des delices de peché, pource qu'il auoit esgard à la remuneration* : & auch. 10. il dit que les Hebreux auoyent pris en ioye le rauissement de leurs biens, scachans qu'ils auoyent une meilleure chance, *ès cieux & qui est permanente.*

Et si les vents des conuoitises charnelles donnent contre nos ames, c'est aussi l'esperance qui arreste l'ame en Dieu, & luy fait voir dans les sanctuaires de Dieu, la vanité de la prosperité des mondains, & l'issue de toutes choses, pour dire avec Asaph, *Seigneur tu*

20' 41

ni as pris par la main droite, tu me condui- Ps. 73.
ras par ton conseil & finalement tu me re-
ceuras en gloire : mon cœur & ma chair
estoyent defaillis, mais Dieu est le rocher de
mon cœur & mon partage à tousiours.
D'approcher de Dieu c'est mō bien: I'ay assis
ma retraite sur le Seigneur Eternel. Et si
vous regardez la mort dont les yagues
& les flots effrayent le plus les hom-
mes, nous disons par l'esperance, que
nous sçavons que si cette loge de nostre ha- 2. Cor. 5.
bitation terrestre est destruite, nous auons
vne maison eternelle és cieux, qui n'est
point faite de main.

Or si l'esperance Chrestienne a de
la conuenance avec vne ancre, elle a
aussi des differences, à son aduantage.
Car prememierement l'ancre atreste
le cours de la nauigation & la retarde;
mais l'esperance, en affermissant nos
ames en Dieu, les aduance vers le but
de la vocation celeste. Secondement,
l'ancre peut estre trop legere & inca-
pable de retenir le vaisseau contre la
force des vents: mais, ô fidele, si ta
foy est sincere, elle suffit, & si ton espe-
rance n'est pas vne presumption char-
nelle, mais vn serieux recours à Dieu

& vne attente à sa grace, elle ne se
 confondra point. En troisième lieu,
 aduient aussi par fois que la corde qui
 tient l'anchre se rompt; mais il y a icy
 cet aduantage, que nostre esperance ne
 nous ioint à Dieu par autre chose qu'el-
 le-mesme, & qu'il n'y a rien d'autre na-
 ture qui nous vnisse à Dieu; or elle est
 de la vertu de l'Esprit de Christ qui sur-
 monte toutes choses. En quatrième
 lieu, l'anchre arrestant le vaisseau, il
 peut arriuer que la force des flots rom-
 pe & brise le vaisseau: mais nostre espe-
 rance est vne anehre qui non seule-
 ment arreste le vaisseau, mais aussi röp
 les flots, & soustient le coup des vagues
 & garantit le vaisseau d'en estre endö-
 magé: aussi au 5. de la 1. aux Theisal. elle
 est accomparee à vn heaume, qui cou-
 ure le chef. Finalement, l'Apostre nous
 donne vne difference notable, assauoir
 qu'au lieu que les anchres descendent
 en bas & s'attachent à la terre au fond
 de l'eau, & par fois l'anchre ne prend
 au fonds de l'eau que du boubrier ou
 du sable, qui n'a point de fermeté. No-
 stre esperance monte en haut, s'atta-
 chant au rocher des siecles, & penetre
 iusqu'au

iusqu'au dedans du ciel, comme l'Apostre le montre, disant, *Nous tenons l'esperance comme une ancre ferme & seure de l'ame. penetrant iusqu'au dedans du voile, où Iesus Christ est entré comme avant-coureur pour nous.*

II. POINCT.

Ce qui est le second poinct de nostre propos, lequel emporte deux choses; l'une, que l'esperance regarde les biens celestes; & la seconde, qu'elle se fonde sur Iesus Christ entré au ciel pour nous.

Premierement, l'esperance regarde les biens celestes, pource que l'enclos de ce monde ne peut fournir à l'homme sa felicité. Car cet enclos n'est que de choses mortelles, & partant faut que l'ame, qui est immortelle, cherche au delà sa felicité: Outre que rien des choses du monde ne la peut rassasier; apres auoir obtenu ce qu'elle desiroit, luy viennent nouveaux desirs, à cause de l'imperfection des biens qu'elle a acquis; marque que c'est hors l'enclos des creatures qu'il faut qu'elle

O O O

trouue sa felicité en la fruition d'un bien infini en perfection? En troisiéme lieu, comment seroit ta felicité en^o la terre & en ce siècle, où ton corps ne peut estre exempt de diuerses maladies & douleurs, & ton esprit de chagrins; là où quand tu en aurois esté exempt, & que toutes choses te seroyent venues à souhait, il faut que finalement la mort te priue de tous ces biens-là. En quatriéme lieu, mesmes la lumiere naturelle est capable de fournir des argumens à la conuiction des mondains. Car si l'Euangile nous fait aspirer au ciel, ne voyez-vous pas la structure du corps de l'homme par laquelle sa face regarde en haut dressée vers le ciel, au lieu que tous les autres animaux ont la teste tournée vers la terre: cela est-ce pas vn enseignement de la verité de nostre esperance? Voyez que nostre ame, qui est la principale partie de nostre estre, estant spirituelle, n'a proprement rien pour elle ici-bas (veu que tout ce qui est ici-bas est corporel, ne seruant qu'à rassasier les sens) Il faut donc que tu sortes hors de l'enclos des choses d'icy bas

pour

pour chercher à ton ame ce qui luy con-
vient, assauoir des biens spirituels &
proportionnés à son estre. Arreste-
rois-tu icy-bas, parmi la bouë & la fan-
ge, ce qui est d'une nature spirituelle
& celeste? vn estre si exquis auroit-il
esté créé pour des choses si viles? En
apres, puis que les facultés de l'ame
raisonnable, l'entendement & la vo-
lonté, sont capables de choses diuines,
il faut que ce soit hors de l'enclos de la
nature qu'elles obtiennent la perfe-
ction de leur occupation. Car comme
quand nous considerons l'enfant estre
formé dans le ventre de la mere avec
des yeux, dont il ne peut auoir l'usage
en ce cachot, cela est vn argument eui-
dent qu'il est formé pour sortir hors de
là, & venir en vn lieu où il ait le plein
usage de ses yeux. Ainsi quand nous
considerons que l'homme est formé
avec des facultés qui sont capables
de choses spirituelles & diuines les-
quelles ne se trouuent point en l'enclos
de la nature, il faut que nous inferions
que l'homme en doit sortir.

Mais si la lumiere naturelle mon-
stroit à l'homme qu'il estoit formé pour

le ciel: le peché estant suruenu, la conscience dicte que l'homme est indigne de ce domicile celeste, & pourtant la lumiere de la nature demeure courte, & ne peut tirer l'homme du desespoir que sa conscience luy donne, sinon qu'elle soit secouruë des rayons de l'alliance de grace, laquelle manifeste la benignité de Dieu à inuiter les hommes à repentance pour les admettre en son ciel. Et ici l'esperance Chrestienne a des solides fondemens sur lesquels elle s'assure de ce qu'elle attend: lesquels nous sont ici proposés par l'Apôstre, quand il dit, que nostre esperance *penetre insques dedans le voile, où Iesus Christ est entré comme auant-coureur pour nous.* Adam ayant esté mis hors du paradis terrestre, nous en auons esté exclus en luy: voicy, ô homme, vn nouuel Adam, assauoir Iesus Christ entré dans le paradis celeste, en qui nous y sommes introduits. Là le premier homme estoit exclus comme chef de sa posterité: icy le second homme pareillement est introduit comme chef de tous ceux qui sont issus de luy par l'esprit de regeneration. Ne di plus, ô Chrestien,

Chrestien, qui montera au ciel : cela est ramener Christ d'en haut, c'est nier que Iesus Christ y soit entré. Il n'y peut estre monté que pour t'y donner entree : & si tu as ton chef dedans le ciel, toy qui es l'un de ses membres, n'en peux estre exclus.

Pourtant, afin de reconnoistre la cōsolation que l'Apostre fonde sur ce que Iesus Christ est entré au ciel comme avant-coureur pour nous, considerez deux choses, assavoir l'union estroite que nous auons avec Christ, & la qualité selon laquelle il est entré au ciel. L'union, car nous ne composons qu'un corps avec luy ; nous sommes sa chair & son os, & il nous viuifie par son esprit : y ayant donques un seul corps & un seul esprit, nous possedons le ciel en luy ; qui est ce que dit l'Apostre au 2. de l'Épistre aux Ephes. *Dieu nous a ressuscités ensemble avec Christ, & nous a viuifiés ensemble avec luy, & nous a fait seoir ensemble és lieux celestes en luy.* Ne vois-tu pas, fidele, que par cette union Iesus Christ se dit estre persecuté & molesté en la terre en la personne de ses fideles ? Donques aussi à l'oppo-

sité en sa personne tu es dedans le ciel. Et comme vous diriez qu'un arbre seroit dans le ciel, s'il y auoit sa racine, encor que ses branches pendissent iusques en terre. Ainsi nostre racine qui est Christ est dedans le ciel, & nous y viuons en luy; *Vostre vie est cachée avec Iesus Christ en Dieu, & lors que Iesus Christ apparostrera, vous apparostrez aussi avec luy en gloire.*

Quant à la qualité selon laquelle il est monté au ciel; pour la sçauoir, il n'y a qu'à considerer celle pour laquelle il estoit descendu: car il estoit descendu pour nous, lors qu'il iouissoit par deuers le Pere d'une gloire & felicité infinie dès deuant que le monde fust fait. Comme donc il a pris la qualité de Mediateur & de pleige des croyans, & en cette qualité-là a souffert la mort ignominieuse de la croix (selon que dit l'Apostre, que *si un est mort, tous aussi sont morts*) il est en la mesme qualité resuscité des morts & monté es lieux celestes; c'est pourquoy S. Pierre dit, que nous sommes regenerés en esperance viue par sa resurrection d'entre les morts. A cela se rapporte la qualité de

de premier-né entre plusieurs freres; Car c'est pour introduire les freres en la possession de l'heritage, veu que les freres sont les coheritiers; & que la prerogatiue qu'il a de premier-né, sa double portion, & sa seigneurie, n'oste pas aux autres freres la communion de l'heritage. C'est pourquoy Iesus Christ montant au ciel disoit au 20. de S. Iean, *Je m'en vay à mon Pere & à vostre Pere, à mon Dieu & à vostre Dieu: & au chap. 14. Il y a plusieurs demeurances en la maison de mon Pere, ie m'en vay vous apprestez lieu; & quand ie vous auray appresté lieu ie viendray derechef, afin que là où ie suis, vous soyiez aussi avec moy.* Partant c'est avec raison que l'Apostre en nostre texte appelle Iesus Christ *avant-coureur pour nous.* Aussi par la qualité d'Espoux que Iesus Christ a obtenue enuers nous, il conuient que nous ayions vn mesme domicile avec luy, & soyions en communion de biens. Et de fait en cette qualité il est allé auant nous dans le ciel pour preparer son palais & son festin: Et cette preparation, au regard de l'Eglise en corps, dure iusqu'à ce que le nom-

bre des esleus, qui composent son Espouse, soit accompli.

Mais nostre Apostre considere icy en Iesus Christ la qualité de souuerain Sacrificateur, disant, qu'il est entré comme auant-coureur pour nous *estant fait souuerain Sacrificateur*. Et cela tres-conuenablement, pour trois raisons: Premièrement, pource que iadis le souuerain Sacrificateur entroit dedans le Sanctuaire portant sur soy les noms des douze tributs d'Iraël, pour monstrier que tout le peuple y entroit en luy: Or le Sanctuaire du tabernacle estoit figure du ciel, comme l'enseigne l'Apostre au 9. de l'Epistre aux Hebr. Partant Iesus Christ nostre souuerain Sacrificateur deuoit entrer au Sanctuaire celeste au nom de tous les fideles. La seconde raison est, que Iesus Christ estant entré au ciel en qualité de souuerain Sacrificateur, y est entré pour interceder pour nous; car iadis le souuerain Sacrificateur entroit dedans le Sanctuaire pour faire requeste pour le peuple. Or si Iesus Christ est entré dans le ciel pour interceder pour nous, n'est-ce pas à ce que nous y soyions introduits?

roduits? veu qu'il nous declare, que ses desirs consistent en cela, au 17. de S. Jean, *Pere, mon desir est touchant ceux que tu m'as donnés, que là où ie suis, ils soyent aussi avec moy, afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée.* La troisième raison est, que l'Apostre veut donner paix à nos ames en nous faisant voir l'expiation de nos pechés, pource que la qualité de souverain Sacrificateur est toute relative à l'expiation des pechés. Hé! qui eust peu entrer dedans le ciel, le domicile du Saint des Saints avec quelque souillure de péché? Aussi iadis le souverain Sacrificateur n'entroit point dedans le Sanctuaire, lequel (comme nous auons dit) estoit figure du ciel, qu'apres auoir offert sacrifice pour le péché: voire il ne pouuoit entrer dedans le Sanctuaire qu'en y portant le sang du sacrifice: Figure, qui enseignoit que les cieus ne nous pouuoient estre ouverts qu'en vertu du sang du Mediateur qui effaceroit nos pechés: & c'est ce que l'Apostre dit (au 10. de cette Epistre) *Nous auons liberté d'entrer és lieux saints par le sang de Iesus.*

Regardez maintenant le ciel avec assurance, pecheurs, voicy la satisfaction entiere à la iustice de Dieu; voicy le sang par lequel vous estes tellement sanctifiés à Dieu que vous estes rendus sans tache & sans macule. Le souuerain Sacrificateur iadis entroit avec le sang des taureaux ou des boucs: vostre souuerain Sacrificateur y est entré avec son propre sang. Que si le sang de la genice, dont on faisoit aspersiõ, purifioit iadis les souillés, quant à la

Hebr. 9. chair : *Combien plus le sang de Christ, qui s'est offert à Dieu sans nulle tache, par l'Esprit eternal purifiera-il vos consciences des œures mortes, pour seruir au Dieu viuant?*

O Chrestien, qui te dira encor souillé, puis que voicy le sang de Dieu, par lequel tu es consacré à Dieu? Le sang de cette hostie diuine & celeste ne te pur-

Esa. 1. gara-il pas de tout peché? *Voire quand tes pechés seroyent rouges comme cramoisi, ils seront blanchis comme la neige.* O combien est admirable la paix de la conscience en cette meditation? Car si l'Eternel luy-mesmes est deuenu nostre iustice, qui pourra nous condamner?

Or l'Apostre tres à propos, parlant de

de l'entree de Iesus Christ dedans le ciel, en qualité de souuerain Sacrificateur, appelle le ciel le voile, disant que Iesus Christ est entré dans le voile; vous sçauiez qu'y ayant deux parties du temple; l'vne, le lieu saint où se faisoient les sacrifices, & l'autre le lieu tres-saint, où estoit l'arche de l'alliance? au deuant de ce lieu tres-saint ou Sanctuaire estoit vn voile, qui le couuroit & le separoit du lieu Saint: & au lieu tres-saint, que le voile couuroit & cachoit, Dieu y monstroit sa face & auoit son throne. L'Apostre donc disant, que Iesus Christ est entré dans le voile, c'est pour monstrier l'auantage qu'à nostre esperance sous le Nouveau Testament sur celle des Anciens: car alors leur veüe ne pouuoit aller au delà du voile qui couuroit le Sanctuaire, & par ce moyen on ne pouuoit contempler le throne & la face de Dieu; mais au Nouveau Testament nostre veüe penetre dedans le ciel, & nous sommes comme S. Estienne, qui vit les cieux ouuerts & Iesus Christ à la dextre de Dieu: Aussi l'Apostre en cette Epistre aux Hebreux nous dit,

que le chemin des lieux saints n'estoit pas manifesté sous l'Ancien Testament, mais il nous a esté manifesté par l'ascension de Iesus Christ au ciel. Tellement qu'à present nous ne devons plus auoir les craintes des Anciens, ni les apprehensions qu'ils ont eüs de la mort, veu que nous auons veu entrer Iesus Christ dans le ciel comme auant-coureur pour nous, ce qu'ils n'auoyent pas veu.

Or le voile du temple estoit figure de trois choses: Premièrement, il estoit figure du ciel; non pas du troisième ciel, qui est le paradis de Dieu, mais du ciel où sont les estoiles, lequel nous voyons, qui est entre nous & le paradis de Dieu; pource qu'il est cōme vn voile qui nous couure le paradis & en empesche la veüe: car comme ainsi soit que le Sanctuaire, qui estoit au delà du voile, fust figure du ciel où Dieu a son throne, le voile qui estoit au deuât du Sanctuaire estoit figure du firmament que Dieu a estendu comme vn voile entre son throne & nous; c'est pourquoy nostre Apōstre dit icy, que Iesus Christ est entré *au dedans* du voile, c'est à dire,

à dire, a passé au delà de ces cieux que nous voyons en la partie interieure que nous ne voyons point, dont aussi au 4. aux Hebreux, l'Apostre a dit, que *Iesus Christ a penetré les cieux.*

Secondement, le voile estoit figure de la chair de Iesus Christ, de laquelle la diuinité a esté comme voilee & couuerte en l'incarnation. Car le Fils de Dieu ne pouuoit habiter entre les hommes, que les hommes ne fussent esblouis, voire engloutis de la splendeur de ses rayons, s'il ne se fust voilé de nostre chair. Car si nos yeux ne peuvent soustenir l'esclat du corps du Soleil, combien moins eust-on soustenu l'esclat de la Majesté Diuine, lequel les Anges mesmes ne peuvent soustenir. Mais comme nous regardons le Soleil au trauers d'un crespé, ainsi la nature humaine a esté l'object auquel le Fils de Dieu s'est fait voir aux hommes. Et l'Apostre explique cela au 10. de cette Epistre, quand il dit, *Nous auons liberté d'entrer és lieux Saincts par le sang de Iesus, par le chemin qu'il nous a dedié par le voile, c'est à dire, par sa chair; car comme iadis le voile du temple couuroit*

la gloire & la face de Dieu qui resplendoissoit dedans le Sanctuaire, ainsi que la chair de Christ a couuert, & caché les rayons de la diuinité.

En troisième lieu, le voile signifie toutes les figures & ombres de la Loy qui estoient comme vn voile dont Dieu couuroit au peuple d'Israël la gloire de ses vertus diuines en nostre redemption; de mesmes que le voile que Moÿse mit sur sa face couuroit la gloire & les rayons de sa face, selon que l'Apostre l'enseigne au 3. chapitre de la seconde aux Corinthiens, les figures de la Loy, consistans en choses charnelles & terriennes ayans couuert & caché la gloire de la face de Dieu en Iesus Christ, c'est à dire, la merueille de l'œuure de nostre redemption. Côme ainsi soit doncque dans le Sanctuaire fust l'arche de l'alliance & le propitiatoire (choses qui cōtenoyent les mysteres de nostre redemption) le voile qui couuroit tout cela figuroit que ces mysteres estoient cachés en l'Ancien Testament par les ceremonies & les obscurités de la Loy. Or par l'Euangile nostre veuë a penetré à tra-

uets toutes ces ombres & nous regardons à descouuert les mysteres de Dieu & le salut, nous contemplons la gloire du Seigneur à face descouuerte, dit l'Apostre au 3. de la seconde aux Corinthiens. *Nous auons receu l'esprit de reuelation, assauoir les yeux de nos entendemens illuminés, afin que nous sçachions quelle est l'esperance de la vocation de Dieu, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage és Saints.* C'est pourquoy en la mort de Iesus Christ le voile du temple se fendit du haut en bas, pour monstrier que la mort de Iesus Christ mettoit fin aux ombres, voiles & obscurités de l'Ancien Testament.

Mais dans nostre texte l'Apostre ne regarde sinon la premiere signification mystique du voile, veu qu'il dit, que Iesus Christ est entré au dedans comme auant-coureur pour nous.

Et de ce propos de l'Apostre resulte que nostre esperance est vne ancre vraiment *seure & ferme*, qui sont les deux titres que luy donne l'Apostre. *Seure*, selon que l'Apostre au 5. de l'Epistre aux Rom. dit, qu'elle ne confond

point: *Ferme*, puis qu'elle a Iesus Christ pour objet & est fondée non seulement sur sa mort, mais aussi sur sa resurre&ti&on & son entrée dans les cieus. Or qui a-il de plus seur & de plus ferme que ce qui est ainsi appuyé? selon que l'Apostre dit, Qui est-ce qui condamnera? Christ est celuy qui est mort, & qui plus est, qui est ressuscité, lequel aussi est à la dextre de Dieu, & qui mesme fait requeste pour nous. Car l'ascension de Iesus Christ au ciel adjouste à la mort de Iesus Christ non aucun prix & satisfaction, mais vne seurété de salut pour nous, entant que l'ascension au ciel montre que celuy qui estoit mort pour nous, a vaincu la mort & est entré en possession du ciel, lequel il a merité aux croyans par sa mort. Et l'intercession de Iesus Christ dans le ciel adjouste à l'acquisition que Iesus Christ nous a faite du ciel par sa mort l'application de son merite, & la continuation de la grace de Dieu envers les croyans. Que ceux-là tremblent par frayeur & desfiance, qui ont fondé leur esperance sur les merites de leur propre iustice, ou sur les satisfactions des hommes. Quant à nous,

nous

nous auons de meilleurs fondemens, nous allons avec assurance au throne de grace, pource que nous auons vn grand Sacrificateur Iesus Fils de Dieu qui est entré és cieux, côme il est dit au 4. de cette Epistre: de mesme qu'au 10. ch. l'Apostre dit, Veu que Iesus Christ nous a fait chemin par le voile, c'est à dire, par sa chair, & que nous auons vn grand Sacrificateur commis sur la maison de Dieu, *Allons avec vray cœur en pleine certitude de foy, ayans les cœurs purifiés de mauuaise conscience & le corps laué d'eau nette.* Nous auons, dit l'Apostre, au 3. de l'Epistre aux Ephesiens, *hardiesse & accez en con fiance par la foy en Iesus Christ.* Arriere donc les doutes enseignés en l'Eglise Romaine. Car comment seroit l'esperance vne ancre ferme & seure de l'ame, si le fidele deuoit estre en doute de son salut? Comment, ô fidele, tiendras-tu ferme contre les effrois de la mort & cõtre l'horreur des tribulatiõs de cette vie, si tu n'es asseuré de la vie eternelle; car il s'agit ici d'affermir ta propre ame, & partant il s'agit d'une application que tu te faces de la grace de Dieu, & de la confiance

Ppp

que tu en ayes en ton particulier.

CONCLUSION.

Mais pour finir ce propos, mes freres, puis que Dieu nous fait ce iourd'huy la grace d'annoncer la memoire bien-heureuse de la mort de Iesus Christ, par la celebration de la sainte Cene, venez voir icy quelle est l'efficace de la foy à vous rendre present le sacrifice de la croix. Car si nostre esperance penetre iusques dedans le ciel, où Iesus Christ est entré ; il s'ensuit qu'aussi penetre-elle les siecles, & rend present à vostre ame ce qui s'est passé iadis. Partant, Chrestien, quand tu viens à ce Sacrement, c'est comme si tu voyois aujourd'huy le corps de Iesus Christ rompu & son costé percé, espan-dant eau & sang; car à quoy la foy qu'à faire subsister les choses qu'on ne voit point? Non pas subsister par realité de presence, (comme ie ne pense pas que tu pretendes ainsi penetrer le ciel pendant que tu chemines par foy en la terre) mais par vne certitude & fermeté de meditation qui remplisse ton ame de paix & de ioye. Non plus s'agit-il que le corps de Iesus Christ penetre
du

du ciel iusques à toy , comme pretend l'Eglise Romaine : mais au contraire que ton esprit par la foy penetre d'icy iusques à luy : Car ne vois-tu pas que l'Apostre dit, que nostre esperance penetre d'as le ciel? Dont aussi vn ancien, assauoir S. Augustin , disoit , *Tu diras, Comment prendray-ie Iesus Christ qui est absent? Comment enuoyeray-ie mes mains au ciel pour l'y prendre, luy qui y est assis? Enuoye ta foy & tu l'as pris.* Regarde, fidele , par les yeux de ton ame , Iesus Christ esleué au ciel pour toy , & embrasse-le là des bras de ton ame , c'est à dire, par foy, par amour, & par repentance , & tu te verras par mesme moyen auoir part à la gloire de Dieu & à l'heritage celeste , dans lequel il a esté esleué : tu auras ta conuersation comme de bourgeois des cieus, ainsi qu'en parle l'Apostre en l'Épistre aux Philippiens : de là aussi viendra ta sanctification, c'est que tu penseras aux choses qui sont en haut & non à celles qui sont sur la terre. Or quelle plus grande efficace veux-tu que celle-là?

Mais pressons encor vn peu nostre texte, & nous y verrons de plus en plus

la refutation des doctrines de l'Eglise Romaine. Ses docteurs enseignent que le corps de Iesus Christ doit estre icy-bas , non seulement pour estre mangé des fideles, mais aüssi pour estre offert en sacrifice sous les especes du pain & du vin, tellement qu'il soit icy-bas en qualité de Sacrificateur. Mais vous voyez tout le contraire par nostre texte, c'est assauoir que Iesus Christ doit estre dans le ciel, à cause de sa qualité de Sacrificateur, voire Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedech. Et en voicy la raison, c'est qu'il luy faut par la sacrificature selon l'ordre de Melchisedech (de laquelle nous parlerons és actions suiuantes) vne eternité de sacrificature par vne intercession continuelle deuant la face de Dieu, comme l'Apostre l'explique au 7. de cette Epistre, *Cettui-cy, pource qu'il demeure eternellement, a vne sacrificature perpetuelle, & peut sauuer à plein ceüx qui s'approchent de Dieu par luy, estant tousiours viuant pour interceder pour eux : Car il nous conuenoit d'auoir vn tel souverain Sacrificateur exalté par dessus les cieüx. Il faut donc qu'en cette qualité il demeure*

meure

meure dans le ciel. Et la sacrificature
Leuitique requeroit cela mesme, car
sous la Loy le souuerain Sacrificateur,
apres auoir offert le sacrifice, entroit
dedans le Sanctuaire & là intercedoit
deuant Dieu pour le peuple, & tandis
on ne sacrifioit point : Ainsi donc a-il
fallu que nostre souuerain Sacrifica-
teur, apres auoir offert son sacrifice en
la croix, entraist dedans le ciel pour in-
terceder pour nous, & non qu'il de-
meurast icy bas sacrifiant ; selon que
dit l'Apostre au 9. de cette Epistre,
*Christ est entré, non pas és lieux saincts
faits de main, qui estoyent figures corres-
pondantes aux vrais, mais au ciel mesme
pour comparoir pour nous deuant la face
de Dieu.* C'est là où il faut que soit ton
Sauueur avec son corps & son sang,
comme iadis le Sacrificateur entroit
avec le sang de la victime dans le San-
ctuaire ; afin d'estre là deuant les yeux
de Dieu comme vn object qui esmeu-
ue Dieu cōtinuellement à bien-vueil-
lance & paix enuers toy : c'est là où ta
rançon a deu estre portee pour estre
vn perpetuel motif à Dieu de grace &
d'amour enuers toy, & cela nous est

representé au 5. de l'Apocalypse, où il est dit, que l'Agneau de Dieu se tenoit comme occis deuant le throne de Dieu.

Mais que nous sert-il, mes freres, de parler de Iesus Christ monté es cieux, si nos cœurs sont attachés icy-bas aux choses terriennes & charnelles? Pésestu, ô homme, pouuoir donner vn autre obiet à ton esperance qu'à tes affectiōs? Penserois-tu ramper de tes affectiōs en la terre, & pouuoir de ton esperance penetrer dans le ciel? Ce partage ne se fait point; il faut qu'avec nostre esperance, nostre cōuersatiō soit celeste. Ies. Ch. est nostre avant-coureur, il faut donc que nous le suiuiōs d'vne conuersation sainte & d'vne vie spirituelle. Partant nul n'entrera dans le ciel qu'il n'y ait esleué dés icy bas son cœur par sanctification, & qui n'ait commencé à quitter la bouë de cette terre, c'est à dire, le vice & le peché. Reconnoiſsons dōc à bon escient, mes freres, à quoy nous oblige nostre esperance. Vous qui ne pensez qu'à faire vos maisons en la terre, que l'esperance esleue vos esprits à la maison eternelle des cieux. Vous qui ne vacquez qu'apres
vos

vos heritages terriens , esleuez vos esprits à l'heritage incorruptible qui ne se peut contaminer ni flestrir. Toy , que la vanité va seduisant , contemple-moy par cette esperance vne gloire solide, assauoir la gloire du royaume des cieus que Iesus Christ te presente. Toy que les voluptés de cette vie & les delices de peché ont corrompu , regarde le fleuve de delices duquel Iesus Christ te veut abbreuer pour iamais au paradis de Dieu.

Vous aussi, fideles, qui vous affligez excessiuement en vos aduersités, releuez vos esprits par l'esperance. Vous estes trauaillés en la terre , considerez que Dieu vous prepare vostre repos au ciel : vous pleurez icy bas , là Dieu essuyera toute larme de vos yeux ; icy vous estes contristés, là vous serez rassasiés de ioye en la face de Dieu. Et toy, qui t'entretiens des moyens de la prudence charnelle , par lesquels tu pourras te tirer de tes difficultés , que ne t'entretiens-tu de l'esperance en Dieu , lequel a promis de tirer de leurs maux ceux qui recourent à luy ? Pourquoi n'attends-tu en la terre du

secours de celuy qui t'a préparé les richesses & la gloire de son paradis? Nostre esperance nous assurant du plus, nous tiendra-elle en suspens pour le moins, si ce moins nous est expedient? En somme, mes freres, il faut, que comme iadis Daniel en ses prieres, lors qu'il estoit en Babylonne, ouuroit sa fenestre pour regarder deuers Ierusalem: ainsi estans au monde, comme en vne terre estrangere, nous regardions tousiours vers la Ierusalem celeste. Et ce faisant nous aurons dés icy-bas les arrhes & les premices de nostre felicité, & nous aurons sujet de presenter à Dieu nos cantiques de loüange, voire au milieu des difficultés qui nous enuironnent icy-bas, pour dire avec S. Pierre au ch. I. de sa I. *Benit soit Dieu qui est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, qui par sa grande misericorde nous a regenerés en l'esperance viue par la resurrection de Iesus Christ d'entre les morts, pour obtenir l'heritage incorruptible qui ne se peut contaminer ni flestrir, conserué es cieux pour nous. Amen.*

Parisod
1654.

Prononcé à Charanton
le 20. Mars 1632.